



Atelier Forêt du 22 mars 2016

Compte rendu des échanges

Sophie Labonne



Mené dans le cadre du projet Adamont (Impacts du changement climatique et adaptation en territoire de montagne), l'atelier participatif du 22 mars 2016 qui s'est déroulé à Monestier-de-Clermont, est le 1^{er} d'une série de 5 ateliers thématiques dont l'objet est le recueil d'expériences sur les pratiques d'adaptation aux changements climatiques en territoire de moyenne montagne. Le présent rapport rend compte des échanges autour de la thématique de la gestion forestière.

La présente synthèse a été réalisée à partir des notes de Christophe Chauvin, Sophie Labonne, Félix Philippe et Léïta Tschanz. L'attention est attirée sur le fait qu'il s'agit d'un document d'échange et de capitalisation format « prise de notes », qui n'a pas fait l'objet d'un travail de reprise de rédaction particulier.

IMPACTS ET ADAPTATIONS AU CHANGEMENT CLIMATIQUE POUR LA FILIERE FORET-BOIS A L'ECHELLE DU VERCORS

La majorité des participants à cette réunion exerçant leur activité dans le Trièves et le sud du Vercors, les impacts observés concernent davantage ces secteurs.

Gras : impacts du changement climatique

Rouge : effets négatifs

Vert : effets positifs

Bleu : propositions d'adaptation

HETRE ET FEUILLUS : PROGRESSION EN ALTITUDE

Impact positif pour la filière du bois de chauffage.

Impact faible à CT et fort à LT

Localisation : Sud Trièves

Etage : Colonisation surtout effective à partir de 600/700 m

Espèce concernée : Hêtre principalement

Constats :

- impact paysager peu marqué (nuancé selon les acteurs)
- **après une coupe, le hêtre est plus dynamique et prend le pas sur les résineux** au moment de la régénération. **La prédominance des feuillus se joue donc sur du très long terme**
- **le hêtre descend vers le sud du Trièves**
- ONF : **on n'a plus de renouvellement de sapin**. On prend ce qui vient. Il y a 20 ans, on essayait de contenir le fayard à 25%, car il y avait du jeune sapin, maintenant il n'y en a plus. Sur le plateau on contient le fayard (hêtre), ils travaillent avec 20% de feuillus et 80% de sapin, ils ont des conditions plus favorables.
- **les ongulés/gros gibiers consomment préférentiellement le sapin**, le merisier, le frêne et/ou l'érable, cela favorise encore le développement du hêtre.
- suite à la sécheresse de 2003, **le hêtre a dé péri seulement là où il n'était pas dans son aire bioclimatique**
- le hêtre est difficile à travailler, il est nerveux et il se fend. Il est donc avant tout un bois de chauffage (25€/m3) et pas un bois d'œuvre (charpentes, constructions)
- il n'y a pas une seule scierie spécialisée en feuillus (Patrick Chion)
- **si le hêtre et les feuillus progressent, cela aura un gros impact sur la filière** : dans le PNR, sur 130 000 m3 de bois traités, 80 000 sont du sapin ou de l'épicéa.
- la **diminution de l'approvisionnement en épicéas a un impact élevé à court terme** sur la filière bois de construction.
- il y a un **risque de disparition des scieries**, de leur délocalisation ou d'approvisionnement en bois à l'extérieur du parc (exp cité : Vorarlberg).
- filière feuillus « bois buche » « au noir » : des choses existent mais pas pour le bois d'œuvre.
- érable : mangé par le gibier (pas de CC)
- **frêne : crainte de la maladie « la chalarose »**

Propositions d'adaptations

Développer la filière des feuillus

- dynamiser la sylviculture du hêtre pour essayer d'en faire du bois d'œuvre (Denis Pellissier) car le bois est actuellement trop nerveux (nœuds)
- favoriser le bois de chauffe, il faut optimiser la filière « buche » en s'appuyant sur l'existant.
- développer le feuillu dans les usages pour développer la filière bois d'œuvre (charpentes etc.) (Denis P).
- avant, on faisait des charpentes en feuillus (peupliers) (Hélène Foglar, Frapna).
- mise en garde : un changement en hêtraie pure sur des stations serait très préjudiciable pour la biodiversité, en effet rien ne pousse sous le hêtre. La diversité est présente seulement en phase de senescence (champignons, baies, gibier). Feuilles = humus.
- le feuillu est plus efficace contre la chute des blocs que le résineux

Ou tenter de maintenir la filière des résineux

- pas d'accord pour laisser se développer le hêtre : Le contenir pour laisser la place aux résineux (Claudet GS4M). Conduire une sylviculture en faveur des conifères pour limiter le hêtre (les couper ou faire de l'enrichissement)
- « Le hêtre, c'est pour produire de la feuille » (Gérard Claudet).
- pour contrer le phénomène, certains propriétaires replantent des résineux
- on estime qu'une parcelle reste viable pour la filière résineux si elle contient moins de 20% de feuillus > nécessité de mettre en place des protocoles de surveillance (placettes ?).
- travaux (dégager les semis), plantations en enrichissement.
- A voir ce qui est lié au changement de pratiques ?

DIMINUTION DES RESSOURCES EN EAU, AUGMENTATION DES EPISODES DE SECHERESSE ET STRESS HYDRIQUE

Impact surtout craint.

Espèces concernées : surtout l'épicéa et le sapin

Constats

- dans le Vercors et dans le Trièves, il n'y a pas de phénomène de dépérissement majeur par peuplement entier actuellement (toutes espèces confondues).

Risques à long terme :

- Denis Pellissier (PNRV) : pas de réserve d'eau dans le Vercors (massif karstique). Normalement restitution de l'eau de fonte jusqu'en en mai mais si l'enneigement diminue **l'approvisionnement en eau sera irrégulier et il risque de manquer d'eau au printemps.**
- la **baisse des précipitations estivales** attendue est également une source d'inquiétude.
- si augmentation de la température : augmentation de l'évapotranspiration et donc davantage de consommation d'eau. Si en parallèle les précipitations diminuent, le **phénomène de sécheresse est accentué.**
- **baisse de la fonction de production** si dépérissement des forêts.

Propositions d'adaptations

- dans tous les cas on reste sur du long terme
- pour conserver la réserve en eau et la rediffuser : **maintenir un couvert forestier, éviter les coupes rases**

- **maintenir une diversité d'essences** car elles n'ont pas la même résistance à la sécheresse, pas les mêmes besoins en eau et pas au même moment (liée à la profondeur des racines) (Hélène Eyraud, DDT 38)
- **ensemencer avec des essences locales** et de nouvelles essences adaptées aux conditions stationnelles
- les peuplements denses peuvent être favorisés car se développent des relations d'anastomose racinaires (fusion des racines). Un peuplement dense n'est donc pas nécessairement un problème en cas de manque d'eau.
- **éviter les peuplements trop denses** car il a été démontré dans plusieurs publications qu'une canopée très compacte pouvait être source d'une sécheresse superficielle du sol importante et de mortalité, trouver l'optimum en fonction des conditions. **Conserver les rémanents** sur place pour augmenter l'épaisseur de l'humus, important dans la rétention d'eau (Thomas C),
- **éviter les ouvertures trop grandes dans les forêts** car elles sont colonisées par des végétaux très consommateurs d'eau (ronces). **Faire des « éclaircies dynamiques »** : 20 à 25% de prélèvements (Denis Pellissier).
- **augmenter les prélèvements.**
- **remplacer les peuplements de manière progressive par l'enrichissement.** L'idée est de conserver ou maintenir une irrégularité ; **préférer la futaie irrégulière**, jardinée, plutôt que régulière, plus sensible aux coups de vent.
- **laisser faire la nature**, attendre de voir quelles sont les espèces les plus résistantes, voir comment elles réagissent et comment elles se répartissent naturellement (remplacement progressif),
- **effectuer des tests de peuplements en vraie grandeur** avec différentes espèces et différentes provenances, en se donnant les moyens d'un retour d'expérience. Attention les cycles sont longs : il est trop tôt pour conclure pour le cèdre, qui ne marche cependant pas si mal à 1500m d'altitude.
- plantations en plein, ou par enrichissement, **par « points d'appui »** (les espèces se disperseront), ensemencement.
- mettre en place un **observatoire** pour essayer d'identifier les espèces les plus résistantes, observer comment se fait la régénération naturelle.
- utilisation de filets pour capter l'humidité de l'air ? Non
- Gérard Claudet : Epicéas plantés : il faut 70 ans pour passer à 15cm de diamètre, et encore 70 ans pour passer à 60cm.
- Gérard Claudet a essayé de mettre des **mélèzes : les graines ont repris et colonisé.**
- Patrick Stagnoli (ONF Trièves) : si les arbres sont espacés ils transpirent davantage

GLOBALEMENT => Crainte d'un changement de structure, crainte des changements brutaux avec effondrement de peuplement et perte de fonction de protection.

L'EPICEA : RECRUESCENCE DES ATTAQUES DE SCOLYTES

Impact observé et surtout craint

Impact négatif, à CT et surtout LT

Localisation : le phénomène s'observe dans les Bauges, la Savoie et le Vercors.

Etage : principalement à l'étage collinéen sous 1000 m d'altitude sur les versants bien exposés.

Espèces concernées : L'Epicéa est l'essence la plus touchée, le sapin l'est également mais dans une moindre mesure.

Constats

- la mortalité directe des arbres du seul fait d'un épisode de sécheresse reste rare.

- la **sécheresse est à l'origine d'une mortalité diffuse de l'épicéa et du sapin**. L'augmentation de l'évapotranspiration, surtout sur sols superficiels, engendre un **stress hydrique important de l'Epicéa qui favorise les attaques de scolytes** et **augmente la mortalité**. **90% des dépérissements sont liés à la sécheresse + scolytes (Denis Pelissier)**. Actuellement faible et éparse dans le Vercors, **cette mortalité risque de s'accroître**.
- Ce sont les plantations d'épicéas purs, jeunes ou fragilisées, à basse altitude (<1000m), qui sont attaquées, le sapin est moins touché. Le phénomène de lisière joue beaucoup.
- peu d'épicéas purs dans le PNR du Vercors : (4.5% du territoire). Ils sont surtout situés vers Autrans et Méaudre. Une centaine d'ha dans le Trièves.
- selon les scénarios d'augmentation des températures prévus à long terme, **l'épicéa pourrait être condamné**.
- impact important des scolytes (ips) en Savoie (Bauges) car les peuplements d'épicéas purs sont plus fréquents.
- récolte des épicéas : 80 ans si planté, 140 ans en régénération naturelle.
- l'épicéa est préféré au sapin pour son utilisation en bois d'œuvre car il sèche plus vite.

Propositions d'adaptations

- **éviter les peuplements purs d'épicéas**, plus vulnérables, favoriser les mélanges (20% de hêtres)
- **observer les phénomènes naturels**, pour intervenir à temps.
- faire **un suivi en amont des phénomènes** de dépérissements, surveiller les foyers d'attaque (veille), pièges, **récolter les bois scolytés dès la présence des scolytes**, mettre en place des foyers sanitaires.
- en Savoie, des **alertes sont lancées par les bucherons** en cas de foyers parasitaires, faire de même ?
- mise en place de placettes ? délicat sur le terrain.
- **laisser des îlots de bois mort scolytés**, car ils ne présentent plus de risque, pour favoriser la biodiversité - insectes (Hélène Foglar, FRAPNA).
- deux pistes sont donc envisagées : d'un côté essayer de prévenir l'apparition, et de l'autre essayer de s'accommoder à la situation.

LE SAPIN : REGENERATION ENTRAVEE PAR LE BUIS

Progression du buis

Localisation : Sud Trièves, partie ouest du Vercors

Etage : <1200 m

Espèce concernée : Sapin

Constats

- **difficultés de régénération du sapin dans le sud-Trièves, concurrence avec le buis**. Le **buis est plus dense**, il est présent partout, augmente son aire de répartition dans la Drôme et le Trièves.
- problème de régénération du sapin dans 75% du territoire, dû aussi (surtout ?) au gibier : arbres abrutis ou frottés. Ils ne broutent pas l'épicéa. **Pas de lien CC**.
- dans le Trièves : il y a une rotation sapin/hêtre mais outre le problème du buis, le sapin ne repousse pas car il est abrutit par les ongulés. Patrick Stagnoli (ONF UT Trièves)

- Gérard Claudet : les hêtre/sapin/épicéa se régénèrent les uns sous les autres, allélopathie (les racines produiraient de l'acide quand les sapins sont trop denses : pas de régé de sapins sous les sapins).
- **attaques de l'Ips (famille des scolytes) sur les sapins.**
- **au-dessus de 1200m (entre 1200 et 1600) sur le secteur des quatre montagnes, le sapin bénéficie du CC, il gagne en production**

Propositions d'adaptations

- Gérard Claudet : **l'avenir c'est d'introduire du sapin de Nordmann** (sapin de Noël) car pas de problème lié à la sécheresse et à l'augmentation des températures. L'absence de régénération ne dépend pas du CC mais des gestionnaires.
- Rémy Lecomte (ONF Trièves) : **diminuer les populations de gibiers** : chevreuils ok mais cerfs + compliqué : les chasseurs veulent en garder assez.

LE PIN SYLVESTRE

- aurait tendance à **régresser en altitude. Dépérissement dans le secteur Drômois.**

LE PIN A CROCHETS

Impact négatif pour le pâturage - positif pour protection contre les avalanches.

Localisation : Hauts plateaux du Vercors

Etage : subalpin (supérieur)

- a tendance à **progresser en altitude (sub alpin) dans la réserve des Hauts Plateaux**. Il n'est pas géré et c'est un **problème pour le pastoralisme : fermeture paysagère et diminution de la quantité d'herbe**. A voir s'il s'agit bien d'un effet du CC et non de changement de pratiques (moins de pression de pâturage ou abandon des coupes des jeunes pins par les éleveurs (ajouté : voir interférences avec le pastoralisme + réalité de la pousse car peu de terre sur le plateau).
- **effet positif possible pour la protection contre les avalanches**

LE PIN NOIR : problème des chenilles processionnaires

LA CHENILLE PROCESSIONNAIRE DU PIN

Impact négatif. Force 1 à 2 sur une échelle de 3

Impact à CT

Localisation : Drôme

Etage : < 1000 m d'altitude

Espèces concernées : Pin noir, pin sylvestre

Constats

- les chenilles sont aussi dans les Bauges, sur l'épicéa, en-dessous de 1000m et en bonne exposition. Le problème est cyclique : à la faveur de conditions climatiques favorables, la population de chenilles croît jusqu'à une phase de pullulation. En réponse, les prédateurs de la chenille se multiplient pour faire baisser la population à son niveau de départ.

- il y en a toujours eu mais depuis un vingtaine d'années **la chenille processionnaire monte plus haut en altitude et vers le nord**, du fait des conditions climatiques. Il gèle moins et pour tuer les larves il faut une température inférieure à -17°C pendant 8j.
- **les chenilles touchent les arbres déjà affaiblis, l'impact est assez limité en forêt**
- impact réversible
- Hélène Eyraud (DDT 38) : en termes d'interactions c'est très fort, incidence sur les animaux (chien de chasse), sur l'homme. **C'est un problème de santé publique qui a un impact sur le tourisme (personnes, chiens et chiens de chasse), dans les lieux fréquentés.**
- **incidence sur la production**, mais pas de façon irréversible.
- décalage du cycle des chenilles et du cycle des oiseaux **Si plus de processionnaires → plus de mésanges dont elles constituent l'approvisionnement de fin d'hiver.** Cette année les chenilles se sont enterrées en janvier, d'habitude c'est en mars (Rémy Lecomte, ONF).
- les chenilles sont aussi dans les Bauges, sur l'épicéa, en-dessous de 1000m et en bonne exposition.

Propositions d'adaptations

- Hélène Eyraud (DDT 38) . En ville : **abattage des arbres touchés**, pièges dans les arbres touchés. Commune de Romans : arrêtés pour couper les nids de chenilles.
- **ne pas les éliminer partout** (consommées par les oiseaux), limiter leur développement uniquement dans les lieux fréquentés.

LE GUI sur le sapin

Impact négatif.

Localisation : Vercors, Diois

Espèces concernées : Sapin. Peut également affecter l'épicéa

Constats

- **le gui remonte en altitude avec la remontée de la grive** et peut-être d'autres passereaux, il est propagé par les fécès.
- il touche les sapins en situation de sécheresse et à leur limite altitudinale, surtout en exposition sud. **Il impacte surtout la santé des jeunes arbres** car sur les arbres adultes il faut 20 ans pour que cela impacte le bois, donc peu de problème pour les adultes.
- on en retrouve à Glandasse (1400m)
- Rémy Lecomte ONF : au début l'ONF coupait les arbres avec gui, maintenant il y en a trop, laissent les arbres « **on ne peut pas faire grand-chose la bataille est déjà perdue** ».
- pas de gui sur le douglas, peu sur l'épicéa. Mélèze ? cèdre ?
- Baronnies : pas de gui sur le chêne.
- surtout Vercors et Diois, pas de secteur précis
- difficile de déterminer la part du changement climatique sur la progression du gui.

Propositions d'adaptations

- **substitution par des essences résistantes ?**
- suivi du gui / DSF (département santé des forêts) ? Non (il me semble)

RISQUES D'INCENDIES

Impact négatif d'un point de vue écologique mais positif économiquement. Force ?

Localisation : Vallée du Drac, Royans Isère/Drôme

Etage : Collinéen (vers 600 m)

Espèce concernée : Robinier

Constats

- Hélène Eyraud (DDT38) : depuis 2003 des actions ont été engagées pour la prévention des incendies de forêt en Isère : surveillance accrue et débroussaillage obligatoire à 50m des constructions dans 37 communes du Y grenoblois (rebords du Vercors et de la Chartreuse)
- mise en œuvre d'une veille incendie dans la Drôme et en Isère
- depuis 2003, malgré une météo à risques, **diminution des surfaces incendiées et du nombre de départs de feux, du fait de la vigilance**
- quand le feu est développé : utilisation des canadairs, les pistes sont utilisées en fin d'incendie
- **Crainte des incendies sur les forêts de protection contre les chutes de blocs (aussi contre les avalanches).**
- le Trièves et le sud de l'Isère sont classés potentiellement à risque
- très peu de forestiers sont assurés contre l'incendie

Propositions d'adaptations

- développer des **dessertes multifonctionnelles**
- mettre en œuvre d'une **surveillance accrue**
- **débroussaillage obligatoire** pour toutes les communes à risque pour éviter la propagation d'incendies autour des constructions.
- **protéger les équipements**
- installer des **peuplements moins sensibles** dans les secteurs de chutes de blocs ? chênes pubescents ?
- petits feux en pleine nature : **développer des secteurs réservés** avec barbecues fermés ? exp dans le bois des Vouillands. (déjà volés)
- développer la **sensibilisation du public**

ESPECES ENVAHISSANTES

Impact négatif d'un point de vue écologique mais positif économiquement (marginal).

Localisation : Vallée du Drac, Royans Isère/Drôme

Etage : Collinéen (vers 600 m)

Espèce concernée : robinier principalement, renouée du Japon

Constats

- **le robinier se développe vers 600m d'altitude** dans la vallée du Drac et le Royans
- il est envahissant après des coupes ou des chablis et sur les voies forestières ; il **empêche la régénération, nuit à la biodiversité**
- d'un **point de vue économique c'est positif** car le bois de robinier se substitue très bien au teck, robuste, durable, classe 4 (terrasses, etc), mais c'est marginal
- la **renouée du Japon gêne dans les secteurs où il y a des châtaigniers**
- qu'il s'agisse du robinier ou de la renouée, l'impact est limité
-

Proposition d'adaptation

- utiliser davantage le bois de robinier ?

BUIS

Localisation : Sud Trièves, partie ouest du Vercors

Etage : < 1200 m

Espèce concernée : Sapin

Constats

- **régénération du buis plus rapide que le sapin**
- au-dessus de 1200m le sapin l'emporte sur le buis
- il est le plus gênant dans les sapinières où il **empêche la régénération des sapins**. Par exp dans des hêtraies de 35m de haut le buis de 3-4m de haut n'empêche pas la régénération quand le hêtre est exploité car le hêtre se développe assez vite, par contre il l'empêche dans les sapinières car le buis pousse plus vite que le sapin et recouvre rapidement les jeunes plants qui ne peuvent plus se développer.
- le buis peut gagner toute la parcelle, problème de buxaiies pures dans le Trièves : **pas de régénération après**
- lorsqu'il se trouve dans les peuplements situés dans les zones de protection, **le buis est efficace contre les chutes de blocs jusqu'à un certain diamètre de bloc**. Il est très résistant donc il peut absorber l'énergie des blocs et sa densité empêche la prise de vitesse de blocs de diamètres limités (1m³ maxi ?)
- sa présence dans les parcelles entraine toujours **un surcoût d'exploitation** (il est très dense, diminue l'accessibilité, casse...)

Adaptation

- Rémy Lecomte (ONF Trièves) : **essai d'arrachage expérimental** (avec pelle araignée car pentu), seul moyen efficace mais cher et il faut replanter tout de suite derrière.
- débouchés : tournage ou utilisation en énergie : coût de récolte trop élevé.

COUPS DE VENT

Constats

- **augmentation du nombre et de l'intensité des coups de vent dans le trièves**
- rafales dans les couloirs : Saint Nizier du Moucherotte par exp, avec des **conséquences surtout sur les épicéas** car son ancrage au sol est limité
- problème de **développement de parasites** si les troncs couchés sont laissés sur place.
- **les lisières sont très concernées**
- 2014 : tornade : 5/10 ha **(3500m3) renversés dans la forêt de Lente**.
- les plantations régulières ont une plus forte sensibilité au vent

Propositions d'adaptations

- le **mode de plantation** influence de manière significative la résistance des peuplements au vent : en pépinière, pour augmenter la vitesse de croissance des plans, les racines sont « cassées ». Cela entraine un ancrage au sol moins solide par rapport à une régénération naturelle.
- nécessité d'une sylviculture adaptée : mélange des essences, éclaircies dans les peuplements pour éviter effet domino, peuplements irréguliers
- les ensemencements résistent mieux au vent (?)

Annexe participants

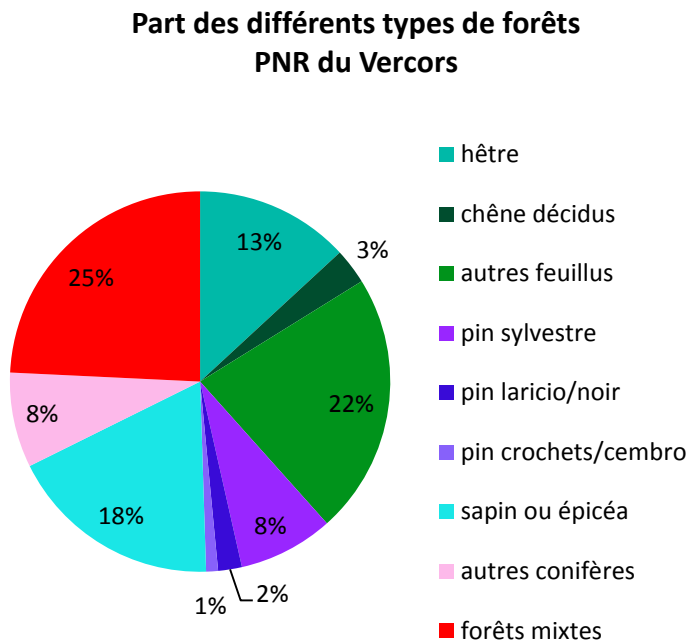
Chenevier Marie, communauté de communes du Trièves, animatrice de la charte forestière
Scrimgeour Laurie, communauté de communes du Trièves, animatrice de la charte forestière
Pellissier Denis, PNR Vercors, chargé de mission forêt
Jeanjean Emmanuel, PNR Vercors, chargé de mission énergie et mobilité
Claudet Gérard, Groupement des sylviculteurs du Vercors 4 montagnes, propriétaire et sylviculteur
Bonnet Daniel, propriétaire et sylviculteur
Thorrand André-Jacques, administrateur GS4M
Rivero Mathieu, CRPF, technicien forestier
Chion Patrick, AFTBM Association forestière Trièves Beaumont Matheysine, représentant propriétaire forestier et sylviculteur
Rebuffet Jean-Louis, Groupement de sylviculteurs du massif de Belledonne, propriétaire et sylviculteur
Pollier Gérard, entreprise CREANERGIE (appro, conseil en bois énergie), gérant
Lecomte Rémy, ONF, UT Trièves, responsable de l'UT
Stagnoli Patrick, ONF, UT Trièves
Jover Simon, ONF, UT Trièves
Duperrier Arnaud, COFOR 26 Association des communes forestières de la Drôme, chargé de mission
Bellier ean-Bernard, SEM, Société d'économie mixte du Trièves Bois énergie, président
Péllissard Patrice, SEM, Société d'économie mixte du Trièves Bois énergie, gérant
Rapp Estelle, communauté de communes du Massif du Vercors, animatrice de la charte forestière
Foglar Hélène, FRAPNA, responsable du pôle veille/expertise
Solan Gwenaëlle, CREABOIS Isère, entreprises et acteurs de la filière forêt-bois de l'amont à l'aval, directrice
Szerb Peter, RAEE, chargé de mission développement durable, évaluation
Eyraud Hélène, DDT 38, responsable de la cellule forêt-bois/service environnement
Verfaillie Déborah, CEN météo-France, post-doctorat Adamont

Participants IRSTEA

Chauvin Christophe, Cordonnier Thomas, Labonne Sophie, Tschanz Léïta, Philippe Félix, Piazza-Morel Delphine, et le stagiaire de Frédéric Ousset.

Annexe répartition des types de formations végétales du PNR Vercors

Sources : régions forestières : IFN 2002, formations végétales : IFN 2014



| Formations végétales | Surface (ha) | % de la forêt Vercors |
|-----------------------------|----------------|-----------------------|
| hêtre pur | 19 541 | 13 |
| chêne décidus | 4 038 | 3 |
| autres feuillus | 31 984 | 22 |
| Total feuillus | 55 563 | 38 |
| pin sylvestre | 11 378 | 8 |
| pin laricio/pin noir | 3 657 | 2 |
| pin crochets/cembro | 2 042 | 1 |
| autres conifères | 11 364 | 8 |
| sapin/épicéa | 27 365 | 18 |
| Total conifères | 55 806 | 38 |
| forêts mixtes | 36 597 | 25 |
| Total forêts Vercors | 148 085 | 100 |

Ne sont pas pris en compte : les forêts fermées sans couvert végétal (FF0), les peupleraies (FP), les landes (LA4), les formations herbacées (LA6)

| Petites régions | Surface totale IFN* (ha) | FF0 (ha) | FP (ha) | LA4 (ha) | LA6 (ha) |
|----------------------------------|--------------------------|------------|-----------|--------------|--------------|
| Ensemble du PNR Vercors | 162 633 | 120 | 15 | 6 417 | 8 116 |
| Bas Drac – Trièves - Beaumont | 5 854 | - | - | 322 | 249 |
| Diois | 15 376 | 71 | - | 347 | 243 |
| Haut Diois et Bochaîne | 34 231 | 13 | - | 2 102 | 1 987 |
| Vercors | 96 044 | 31 | - | 3 456 | 5 609 |
| Vallée de l'Isère et piémonts | 9 539 | - | 15 | 155 | 15 |
| Plaine du Rhône | 1 588 | 5 | - | 36 | 12 |

*surfaces des petites régions forestières incluses dans le PNR Vercors